

LONGVA Anh-Nga et ROALD Anne-Sophie,
*Religious Minorities in the Middle East.
 Domination, Self-empowerment, Accommodation.*

Leyde, Brill (Social, Economic and Political Studies of the Middle East and Asia, 108), 2012, 369 p.
 ISBN : 978-9004207424

Les travaux sur les minorités en Islam sont innombrables et souvent la question est considérée dans le cadre limité d'un État ou d'un moment très limité. Les travaux fondés sur les dimensions ethno-culturelles ou territoriales ont permis de prendre la mesure de l'imbrication territoriale des diverses communautés et de leur ancrage territorial dans la durée (Xavier de Planhol, *Minorités en islam, géographie politique et sociale*, Paris, Flammarion, 1997, 524 p.). Ces données de base sur les héritages sont indispensables pour apprécier l'originalité et l'apport de cet ouvrage qui réunit les études discutées dans le cadre de plusieurs séminaires internationaux. Sa problématique est délibérément centrée sur les dynamiques contemporaines qui imposent – le livre le démontre avec clarté – de voir de façon très différente la situation et l'avenir des minorités religieuses du Moyen-Orient.

L'environnement politique (révolution islamique d'Iran, « printemps arabes », guerres d'Irak et du Liban...), les progrès de l'éducation, la dynamique des diasporas et les nouvelles dynamiques transnationales imposent de constater que les minorités ne peuvent plus être vues seulement comme opprimées, mais comme de nouveaux acteurs des constructions politiques en cours dans le Moyen-Orient. Une autre originalité de l'ouvrage : la prise en compte à la fois des minorités non-musulmanes (chrétiens, zoroastriens) et musulmanes (alevis et surtout chiites – article de L. Louër) qui sont toutes impliquées, l'ouvrage le montre, dans une nouvelle dynamique qui les rapproche et les réunit face à la doxa sunnite.

L'accent est donc mis sur les dynamiques transnationales de l'islamisme, des diasporas, surtout sur le mouvement de « *revival* » et de transformation de groupes, certes minoritaires, mais que l'on ne peut plus comprendre à travers le seul prisme du statut de *dhimmi* ou de dominé, ostracisé ou persécuté. Tous les contributeurs soulignent ce nouveau phénomène d'affirmation identitaire/politique en considérant le sunnisme comme un facteur certes dominant, mais à ne plus prendre en compte comme le cadre unique, « normal » et irréductible. C'est la « fin de la *taqyya* » (p. 264), de la dissimulation ou de la discrétion imposée ; cela s'applique autant aux chiites d'Arabie qu'aux

coptes d'Égypte, aux chrétiens de Palestine, ou aux alevi de Turquie (K. M. Firro p. 264).

Les articles apportent bien sûr une synthèse historique, sociologique et politique sur les communautés étudiées, ce qui donne à cet ouvrage une dimension documentaire intéressante, facilitée par une abondante bibliographie et un index très bien fait sur les notions comme sur les noms propres. Certaines contributions sont des monographies sur quelques minorités (zoroastriens, bahaïs) ou la situation de certains États (Soudan, Iran), et la plupart donnent une lecture nouvelle notamment à propos du Liban (A.-A. Langwa, K.-M. Ferro), mais qui dépasse l'étude de cas.

On peut regretter l'absence d'études sur les chrétiens chaldéens (Irak et Iran) ou les Arméniens, mais leur cas peut facilement être analysé et par le lecteur lui-même à la lumière des problématiques et clés de lecture nouvelles apportées notamment par la longue introduction problématique et méthodologique des éditeurs (qui inclut également un résumé de chaque contribution, p. 17-22). *Last but not least*, la synthèse proposée en conclusion par E. Picard pose la question de la citoyenneté et du rôle des minorités dans la reconstruction actuelle des États, en dépassant les cadres nationaux et prenant en compte le nouvel « empowerment » des minorités – musulmanes ou non – du Moyen-Orient. Un ouvrage qui conduit donc à repenser la situation et le rôle actuel de minorités religieuses, mais aussi ethniques dans le Moyen-Orient.

Bernard Hourcade
 CNRS - Paris